

# Le concert helvétique de 1854

## ou

### Richard Wagner à Sion

Après un rôle effacé dans la Suisse du XVIII<sup>e</sup> siècle, la musique prend au XIX<sup>e</sup> un essor puissant et devient un élément de progrès important. Les « sociétés », produit caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle suisse, en furent les promoteurs et les agents principaux.

Lors de grands concerts, et pour l'exécution d'œuvres considérables, les orchestres et les chœurs des différentes localités s'entraidaient. C'est ainsi que l'on put exécuter la *Création* de Joseph Haydn à Schaffhouse, à Wyl, à Aarau, avec le concours d'artistes étrangers. Ce sentiment de solidarité se manifesta de plus en plus parmi les musiciens, et la ville de Lucerne, qui, à l'instar de Zurich, avait sa société de musique, répondit à un désir général en invitant, en 1808, les amis de la musique à se réunir pour donner un concert en commun, et pour fonder une société générale helvétique.

Bien que cette société conservât le caractère d'un orchestre d'amateurs, elle ne se borna pas à la musique instrumentale ; dès ses débuts, elle entreprit l'exécution d'œuvres plus ou moins importantes en sollicitant l'aide des chœurs de la ville où la fête avait lieu, et celle des sociétés voisines.

Dès 1810, la fête annuelle se prolongea et dura trois jours : on y ajouta un second concert, pour donner aux virtuoses de la société l'occasion de se faire entendre.

Certes, à cette époque, les productions des solistes, comme les exécutions d'ensemble, eussent rarement pu résister à une sévère critique artistique. Toutefois Karl-Maria von Weber, qui assista à la 4<sup>e</sup> réunion de la société à Schaffhouse en 1811 louait la façon dont un orchestre si nombreux, recruté dans toutes les parties de la Suisse, et à la suite d'une seule répétition générale, avait exécuté la 1<sup>re</sup> symphonie, en *ut majeur*, de Beethoven.

Longtemps, les forces instrumentales et les forces vocales furent assez mal équilibrées ; mais la société ne tarda pas à réaliser des progrès sensibles, à tel point que Spohr par exemple, à la réunion de Lucerne de 1841, se déclarait satisfait.

Après avoir donné des concerts dans les principales villes de la Suisse, la société tint sa dernière assemblée à Zurich en 1867 : à ce moment-là elle se survivait à elle-même ; elle n'avait plus sa raison d'être ; elle avait enfin atteint son but qui avait été de faire naître, d'exciter et de répandre le goût de la bonne musique. En effet, chaque grande ville possédait maintenant son orchestre composé de musiciens professionnels ; il s'était formé des sociétés de chant auxquelles leur nombre et leur qualité permettaient d'exécuter les œuvres musicales les plus importantes. Wagner, ainsi, avait pu faire jouer à Zurich dès 1853, par les forces musicales locales, des fragments de ses opéras et une magnifique série de symphonies de Beethoven. A Bâle, en 1865 et en 1870, les sociétés locales avaient réalisé les deux premières exécutions en Suisse de la *Passion selon S. Matthieu*, de Jean-Sébastien Bach, que Mendelssohn, pour la première fois depuis la mort du *Cantor* de Leipzig, avait fait revivre à Berlin en 1829<sup>1</sup>.

Et ce fut ainsi que, au gré de ses pérégrinations qui l'avaient déjà amené à siéger à Lucerne, à Zurich, à Schaffhouse, à Berne, à Fribourg, à Bâle, à Lausanne, à St-Gall, à Genève, à Neuchâtel, à Winterthur, à Soleure, la Société helvétique porta son choix sur la ville de Sion pour tenir en 1854 sa 27<sup>ème</sup> réunion.

---

<sup>1</sup> Cependant la Société helvétique de musique ne fut formellement dissoute qu'en 1891. — Cf. Arnold Niggli, *La Musique dans la Suisse allemande*, dans *La Suisse au dix-neuvième siècle*, publ. sous la direction de Paul Seippel, Lausanne et Berne, 1900, t. II, pp. 545-563.

En Valais, et en particulier à Sion, à l'exemple du reste de la Suisse, de nombreuses sociétés prirent naissance au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ; n'ayant souvent qu'une brève existence, pour ressusciter peu après de leurs cendres, elles sont à l'origine de la plupart de nos sociétés actuelles. Il serait intéressant de retracer un jour les heurs et malheurs de ces sociétés, telles que celles du *Casino*, de l'*Industrielle*, des *Secours mutuels*, des *Carabiniers*, du *Grütli*, des *Chevaliers de la Table Ronde*, etc...

Les sociétés musicales n'eurent guère une histoire plus brillante. Sion, Monthey, Champéry ont des fanfares qui datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Un règlement militaire de 1827 prévoit dans le Canton deux corps de musique : à la tête de la musique bas-valaisanne par exemple, on trouve dès 1830, un Prussien, Charles Scholz, d'abord chef de musique au régiment valaisan au Service de France, dont la carrière se prolongea à Sion jusqu'en 1860<sup>3</sup>.

Mais ce n'est qu'en 1850 que fut fondée à Sion une société cantonale de chant, le *Rhonesängerbund*. L'abbé J.-B. Henzen, professeur au collège, avait pris part, en compagnie de B. Staehlin, maître de musique à Sion, à la fête fédérale de chant de Lucerne en juillet 1850. Il y prononça un discours où il promettait la participation du Valais pour la prochaine fête ; il dit combien il désirait « encourager les amis du chant et de l'harmonie à se réunir, à s'entendre afin de former une société philharmonique en Valais<sup>4</sup> ». C'est grâce à ses instances que celle-ci prit corps en novembre de la même année, sous la présidence du major Antoine de Riedmatten, assisté d'Antoine de Torrenté, Antoine Bonvin, Emmanuel Barberini et de Henzen lui-même<sup>5</sup>. Elle se proposait « d'introduire dans les mœurs populaires le goût du chant, et de contribuer à la solennité du service divin et des fêtes patriotiques<sup>6</sup> », en collaboration régulière avec l'orchestre de Sion<sup>7</sup>.

La Société cantonale compta bientôt 4 sections, celles de Brigue, de Viège, de Sion et de Martigny. La section de Sion, à ses débuts forte d'une vingtaine de membres, délégua environ dix participants au concert helvétique de Berne de 1851, où se produisait

<sup>2</sup> J.-B. Bertrand, *Le Valais*, Sion, 1909, p. 209.

<sup>3</sup> Id. *Fanfares d'antan* dans *Confédéré*, 1927, no 53.

<sup>4</sup> *Courrier du Valais*, 1850, no 83.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 1850, no 94.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 1853, no 33.

<sup>7</sup> Dont on sait au moins qu'il date de 1817. Cf. *Confédéré*, 1866, no 80.

le ténor valaisan Joseph Mengis (1816-1881)<sup>8</sup>. Elle organisa en 1852 un concert au théâtre en faveur de la souscription nationale destinée à éteindre la dette du Sonderbund<sup>9</sup>. Puis à Sion également elle tint sa première fête annuelle<sup>10</sup> ; elle se produisit à l'occasion de la réunion de la Société helvétique des Sciences naturelles en août<sup>11</sup> ; elle prêta son concours au concert vocal et instrumental donné par un jeune virtuose, Léopold Bruzzèse, maître de musique à Vouvry, puis au collège de St-Maurice, qui, sur son violon, entraînait ses auditeurs dans le *Galop du chemin de fer valaisan*, ou la *Valse de Zoé*<sup>12</sup>. En 1853 enfin, la réunion annuelle eut lieu à Loèche, au château Mageran, sous la direction de B. Staehlin.

\* \* \*

Lors de sa vingt-sixième réunion à Berne, le 2 juillet 1851, l'assemblée générale<sup>13</sup> avait désigné St-Gall comme lieu de réunion pour l'année suivante.

St-Gall ayant décliné cet honneur, la commission cantonale de Berne, après l'avoir offert, sans succès, à plusieurs autres cantons adressa une lettre à M. le professeur Henzen, à Sion, sous date du 4 décembre 1853, et offrit au canton du Valais les honneurs de la fête musicale pour 1854. Ces offres, quelque séduisantes qu'elles fussent, étaient cependant de nature à rencontrer de puissants obstacles et à faire naître de vives inquiétudes. Aussi la Société de l'Harmonie ayant été consultée sur la réponse à faire à une proposition qui n'avait été faite jusqu'à ce jour qu'aux villes principales de la Suisse, crut-elle devoir faire part au comité central de l'embarras où elle se trouvait pour prendre en considération la demande qui venait de lui être faite...

Son exposé ne changea point les résolutions du comité. Tout en renouvelant son invitation, le comité central voulut bien donner à ses Confédérés du Valais l'assurance que les membres de la Société helvétique de musique se feraient un plaisir de venir implanter le goût de la musique classique sur cette terre presque inconnue.

Dès lors la ville de Sion crut devoir accepter l'honorable proposition de recevoir dans ses murs les Confédérés à la fête musicale<sup>14</sup>.

Cette nouvelle est reçue avec joie par le public valaisan à qui elle parvient par la presse en février 1854<sup>15</sup>. Le comité de la sec-

<sup>8</sup> *Courrier du Valais*, 1851, nos 49 et 55.

<sup>9</sup> *Ibid.* 1852, no 33.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 1852, no 45.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 1852, no 49.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 1853, nos 41 et 43.

<sup>13</sup> De la Société helvétique de musique.

<sup>14</sup> *Notice*, par l'abbé J.-B. Henzen, dans *Protocole de la Société helvétique de musique, Sion, 1854*. Sion, Imp. Ganiot, p. 12.

<sup>15</sup> *Courrier*, 1854, no 13.



tion cantonale devient alors comité central et, chargé de la direction générale de la fête, se constitue comme suit <sup>16</sup> :

Président :	François-Gaspard Zen-Ruffinen (1803-1861), président du Conseil d'Etat.
Maître de chapelle :	Emmanuel Barberini, notaire.
Secrétaire :	Abbé Henzen, professeur.
Secrétaire adjoint :	Emile Bochatay, procureur.
Correspondant de la Société pour le Valais :	Antoine Bonvin.
Caissier :	Eugène de Courten, Conseiller bourgeoisial.

Le comité central est assisté de plusieurs commissions dont les présidents sont :

Commission musicale :	Emmanuel Barberini.
Commission des finances :	Charles de Rivaz, préfet de Sion.
Commission de logements :	Ferdinand de Torrenté, président de la municipalité de Sion.
Commission des constructions et décorations :	Philippe de Torrenté, ingénieur.
Commission des repas :	Commandant Jacques Calpini, Commandant supér. des Milices de l'Arrondissement central.
Commission de bal :	Le Conseiller d'Etat Léopold de Sépibus, Chef du Départ. de Justice et Police.
Commission de police :	Major Joseph de Nucé, Cdt du Bat. 35.

Et malgré quelques hésitations provoquées par la situation topographique du Valais, éloigné du centre de la Suisse, par le manque de ressources matérielles et surtout par l'absence des forces musicales nécessaires <sup>17</sup>, le comité se met courageusement à l'œuvre <sup>18</sup>.

« Si, dit-il, les faibles ressources dont peut disposer la ville de Sion égalaient les sympathies de ses habitants pour les Confédérés », le comité pourrait « prédire aux membres de la Société de musique que nulle part ailleurs un accueil plus cordial, plus fraternel ne lui aura été fait <sup>19</sup>. »

Il va dorénavant poursuivre parallèlement la préparation du concert et celle de la fête.

A la fin du mois d'avril, le comité central adresse aux membres de la Société helvétique une circulaire pour les inviter à prendre part à la fête de Sion :

Pour le 10 juillet sont prévues l'arrivée des députations et la

<sup>16</sup> *Ibid.*, no 55, (Suppl.).

<sup>17</sup> *Ibid.*, no 33.

<sup>18</sup> Cf. également pour ce qui suit la *Notice* de Henzen, pp. 11-13.

<sup>19</sup> *Courrier*, 1854, no 13.

réception du drapeau fédéral ; le 11, les séances du comité et de l'assemblée générale, et la répétition pour le grand concert ; le 12, l'exécution du grand concert ; le 13 enfin, la répétition et l'exécution du petit concert.

Les œuvres choisies pour le grand concert sont :

1. La VII<sup>e</sup> Symphonie, en la majeur op. 92 (1812), de Beethoven.
2. L'Hymne de la Nuit, op. 60 de Sigismond Neukomm (1778-1858), sur un texte de Lamartine (*Harmonies poétiques et religieuses*, Livre I, 2.).
3. *Le Chant de Louange* (Lobgesang), symphonie-cantate, op. 52 (1840), de Mendelssohn-Bartholdy, composée sur des textes allemands tirés de l'Écriture Sainte.

Pour le petit concert, l'on se contente d'annoncer pour le moment qu'il débutera par l'ouverture de *Tannhäuser*, composition de Richard Wagner.

Le comité invite les sociétaires, qui ont l'intention de participer au concert, à s'inscrire avant le 15 mai auprès du maître de chapelle Barberini par l'entremise du correspondant de leur canton, et à dire quelle est la partie dont ils veulent se charger soit dans le chœur, soit dans l'orchestre.

Le *Courrier du Valais* informe encore le public valaisan que la direction des concerts sera assumée par M. Adolphe Methfessel<sup>20</sup>, directeur de musique à Berne, et par M. Richard Wagner, directeur de musique à Zurich. Celui-ci promet en outre la coopération de deux artistes des plus distingués, MM. Joseph Joachim, violoniste, et Hans von Bülow, pianiste, « élève du célèbre Liszt »<sup>21</sup>.

La Société de chant de Sion est déjà occupée aux répétitions sous la direction de B. Staehlin et de l'abbé Ferdinand Perrig, professeur au collège ; celle de Martigny, sous la conduite d'Elie Gay et de Théodore Benzler<sup>22</sup>.

Au début de mai les participants des autres cantons s'annoncent en plus grand nombre qu'on avait d'abord osé l'espérer, et la fête ne paraît pas devoir manquer de vie et d'éclat. Le comité lance encore un appel aux Dames pour qu'elles apportent leur concours au

<sup>20</sup> Plutôt Albert Methfessel (1802-1873). Cf. H. Riemann, *Dictionnaire de musique*, trad. G. Humbert, 3<sup>e</sup> éd., Paris 1931, p. 842.

<sup>21</sup> *Courrier*, 1854, no 33.

<sup>22</sup> *Ibid.*, no 58. — Notons, à titre de curiosité, que les choristes de Martigny travaillaient selon la méthode Chevê, introduite dès le mois de janvier par Elie Gay, méthode qui enseignait l'usage des chiffres (au lieu des notes) d'après les principes de J.-J. Rousseau, et dans laquelle les courbes mélodiques étaient démontrées au moyen d'un bâton, dont on promenait une des extrémités sur une portée vide, dite méloplaste. — Cf. H. Riemann, *op. cit.*, p. 238.

concert ; « les morceaux qui doivent être chantés, dit-il, sont, du reste, empreints d'un cachet tel que les voix de femme, dans les solos ou dans les chœurs, en sont l'âme, et semblent vous transporter dans un monde dégagé de toute enveloppe terrestre <sup>23</sup> ».

Si diverses appréhensions se manifestent encore çà et là en Valais <sup>24</sup>, sur la réussite du concert <sup>25</sup>, elles ne paraissent concerner que l'accueil que Sion fera aux sociétaires ; Sion, en effet, ne peut avoir la prétention de recevoir l'Helvétique aussi brillamment que les grandes villes de la Suisse <sup>26</sup>.

Le comité fait appel au concours empressé de ses concitoyens pour recevoir dignement nos hôtes, car, « les Confédérés nous arriveront précédés du souvenir des bienfaits qu'ils ont répandus sur le pays chaque fois que quelque grande catastrophe est venue le frapper et qui, récemment encore, lui ont donné une preuve non équivoque de sympathie et d'affection <sup>27</sup> ».

Les répétitions pour les chœurs et pour l'orchestre se succèdent chaque jour <sup>28</sup>.

Le 25 juin enfin, Methfessel est sur place, et dirige lui-même les répétitions <sup>29</sup>. La ville de Sion offre un aspect plus animé que les autres années à cette saison où, à l'ordinaire, une bonne partie de la population aisée quitte la plaine pour aller jouir du bon air des *Mayens*. Et l'activité redouble depuis l'arrivée du directeur dont on se plaît à reconnaître que son talent et son dévouement ne se bornent pas à bien diriger, mais qu'il sait encourager et perfectionner le goût musical <sup>30</sup>.

C'est ainsi que peu de jours après, soit le dimanche 29 juin, Methfessel joue, à la cathédrale, pendant l'*offertoire* de la grand' messe, un solo de violoncelle, avec accompagnement d'orgue. Ce

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, no 37.

<sup>24</sup> *Ibid.*, no 44.

<sup>25</sup> Le Comité s'était assuré le concours d'un certain nombre d'excellents musiciens pour former le noyau de l'orchestre. Berne en avait promis quatorze à la condition qu'il leur fût accordé une indemnité pour frais de voyage et d'entretien. De plus, le violoniste A. Koella, de Lausanne, s'était chargé « de former des sociétaires vaudois une phalange compacte et de bon emploi ». Cf. *Notice*, de Henzen, p. 14.

<sup>26</sup> Cf. Correspondance de Sion dans le *Narrateur Fribourgeois*, citée dans le *Courrier du Valais*, no 44.

<sup>27</sup> *Courrier*, no 52. — Allusion probable aux sinistrés du village de Betten, incendié dans la nuit du 29 au 30 décembre 1853.

<sup>28</sup> *Courrier*, no 49.

<sup>29</sup> *Ibid.*, no 51.

<sup>30</sup> *Ibid.*, no 52.

concert inattendu produit une grande impression sur les fidèles, et le chroniqueur du *Courrier du Valais* émet l'espoir qu'en entendant de pareils artistes « le goût de la musique... pourra germer et porter d'heureux fruits parmi nos populations <sup>31</sup> ».

Le jeudi 6 juillet, les choristes de Sion et de Martigny tiennent leur première réunion d'ensemble dans la grande salle des Bains de Saxon, et Methfessel « a donné des marques de satisfaction <sup>32</sup> ».

A l'usage du public, l'on publie le 9 juillet le programme du grand concert qui n'a pas subi de modification ; on précise seulement que R. Wagner dirigera la VII<sup>e</sup> symphonie de Beethoven, tandis que Methfessel dirigera les deux autres morceaux, de Neukomm et de Mendelssohn ; l'on donne aussi les noms des solistes du *Lobgesang*, soit Mlle Caroline Kiefer, soprano, de Berne, Mlle Henriette Rordorf, alto, de Berne, MM. Marcillac, de Genève, et Dubouret, de Lausanne, ténors, et M. Cuntzer, basse de Vevey.

Pour le petit concert, il n'est déjà plus question de l'ouverture de *Tannhäuser* que Wagner a retirée ; on l'a remplacée par une symphonie de Gade. Les autres morceaux, qui sont laissés au choix des solistes qui doivent les exécuter, ne sont pas encore déterminés.

Mlle Kiefer est arrivée à Sion le 6 au soir : « Quelques personnes ont déjà eu l'avantage d'entendre quelques sons de sa charmante voix, d'un timbre des plus rares et des plus mélodieux. » R. Wagner, Marcillac et Mlle Rordorf sont arrivés le samedi soir <sup>33</sup>.

Pendant la préparation du concert, le comité central et les sept commissions qu'il s'était adjointes n'étaient pas restés inactifs. Le Conseil d'Etat, sollicité par le comité de la fête, a été autorisé par le Grand Conseil à couvrir les frais résultant de la réunion <sup>34</sup>.

De leur côté, la municipalité et la bourgeoisie de Sion ont déjà mis ensemble une somme de fr. 700.— à la disposition du comité <sup>35</sup>.

Celui-ci s'est en outre assuré une salle, et l'évêque du Valais, Mgr Pierre-Joseph de Preux, a bien voulu, pour cette circonstance toute particulière, consentir à ce que le concert fût donné dans la cathédrale. On y a construit une estrade assez grande pour que les musiciens fussent largement à l'aise, et l'on a fait en sorte que l'auditoire pût non seulement bien entendre, mais également « bien

<sup>31</sup> *Ibid.*, no 53.

<sup>32</sup> *Ibid.*, no 55.

<sup>33</sup> *Ibid.*, no 55, Suppl.

<sup>34</sup> *Prot. des Séances du Grand Conseil*, mai 1854, p. 96, et annexe F.

<sup>35</sup> *Courrier*, no 33.

voir <sup>36</sup> ». Dans le but d'éviter des frais inutiles, le comité n'a pas voulu faire construire de cantine en planches ; intelligemment, il a su lui préférer le théâtre de Sion, qui est alors « l'un des grands de la Suisse » (il venait en effet d'être convenablement réparé, et c'était une salle qui n'exigeait pas de frais de décorations) ; le banquet et le bal prévus y feraient très bon effet, pensait-on, « surtout la musique pour danser ».

Parmi d'autres travaux pour l'embellissement de Sion, on a construit trois arcs de triomphe, l'un à l'entrée de la ville, sur la route de Lausanne, un autre à la porte de Loèche, et le troisième à l'entrée de la rue du Château qui conduit au théâtre <sup>37</sup>.

Dès le 6 juin, le comité central avait mis en circulation des cartes d'abonnement, au prix de fr. 15.— et au nombre limité à cent cinquante, qui, tout en lui procurant une avance de fonds pour subvenir aux frais de la fête, assuraient aux participants des avantages comme l'entrée gratuite aux répétitions générales, aux deux concerts, et au bal ; le porteur d'une carte d'abonnement pouvait en outre se faire accompagner d'une personne de son choix <sup>38</sup>.

De tous côtés, on rivalise de zèle pour que soit préparée convenablement la réception des Confédérés ; chacun fait des sacrifices de temps et de travail pour concourir à l'embellissement de la fête attendue avec impatience, au point que le rédacteur du *Courrier du Valais* déclare qu'il laisse « donc encore quelques jours la politique de côté » en l'honneur de cette fête « qui a, pour ainsi dire, déjà commencé pour la ville de Sion <sup>39</sup> ».

Des places de diligence sont retenues à Lausanne et à Vevey par des personnes qui craignent d'en manquer ; d'autres ont déjà fait arrêter des logements <sup>40</sup>. Le comité a fait frapper chez Jacob Siber, graveur à Lausanne, des médailles en souvenir du concert <sup>41</sup> ; il a fait imprimer à Sion les textes de l'*Hymne de la Nuit*, et du *Chant de Louange* <sup>42</sup>. Tout semble concourir à la réussite de la manifestation ; le temps, pluvieux jusqu'au dimanche 9, est maintenant de nouveau au beau. Et pour couronner les préparatifs,

<sup>36</sup> *Ibid.*, no 49.

<sup>37</sup> *Ibid.*, no 54.

<sup>38</sup> *Ibid.*, no 52.

<sup>39</sup> *Ibid.*, no 53.

<sup>40</sup> *Ibid.*, no 54.

<sup>41</sup> *Ibid.*, no 54.

<sup>42</sup> *Ibid.*, no 55, Suppl.

M. Frédéric Regamey, coiffeur à Lausanne, diplômé de Paris, est installé en l'hôtel du *Lion d'Or* pour coiffer ces dames de Sion <sup>43</sup>.

\* \* \*

Le lundi 10 juillet, la fête fut en effet favorisée par un temps magnifique. Laissons la parole à un témoin oculaire :

... Les contingents bernois, genevois et vaudois ayant à leur tête le comité central et précédés de nombreuses bannières ont fait leur entrée, presque triomphale, au bruit du canon et au milieu d'une population dont l'attitude témoignait, nous ne dirons pas seulement du plaisir, mais un vrai bonheur.

Les députations étaient attendues à quelques minutes de la ville par les sociétaires valaisans et la musique de Sion, sous un arc de triomphe qui portait, entr'autres devises, la suivante :

« Vous que depuis longtemps notre pays souhaite,  
« Enfants de l'harmonie en ces lieux accourus ;  
« Votre arrivée ici pour nous est une fête,  
« Et nous fera compter un jour heureux de plus. »

Le cortège s'est immédiatement formé et mis en marche pour l'Hôtel-de-Ville aux fenêtres duquel pendaient comme des grappes de fraîches et joyeuses figures de jeunes filles. Une pluie de fleurs a été le second accueil que réservaient leurs hôtes aux harmonieux visiteurs.

M. le Colonel Gerber, de Berne, après avoir, en peu de mots, retracé le plaisir qu'il avait de présenter au Valais les députations qui l'accompagnaient, a remis le drapeau du comité central à M. Zen-Ruffinen, président du Conseil d'Etat et nouveau président du comité central. — Celui-ci a répondu <sup>44</sup> par quelques-unes de ces phrases qui ne tombent pas des lèvres mais d'un cœur vraiment ami, et les arrivants ont été introduits sous un second arc de triomphe dans l'Hôtel-de-Ville où les attendaient MM. les membres du comité central.

Tout était prêt, billets de logements, guides et bons gîtes, et demi-heure à peine après l'arrivée, tout le monde était casé et prêt à visiter les environs, ce qui a eu lieu cette soirée au gré des curieux.

La Société Industrielle, celle du Grütli, ont aussi pris leurs habits de fête à cette occasion. — Des sérénades, des promenades aux flambeaux, des feux de Bengale illuminaient çà et là les rues de la vieille cité, lui donnaient un aspect tout à fait oriental <sup>45</sup>.

Le mardi 11 juillet, la journée commença officiellement à 7 h. du matin par une séance préparatoire de la commission centrale et des correspondants cantonaux dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, suivie à 8 h. par la première assemblée générale, fort brève

<sup>43</sup> *Ibid.*, no 55, et Suppl.

<sup>44</sup> On trouvera le texte du discours du Colonel Gerber et la réponse de Zen-Ruffinen à la fin du *Protocole*, pp. 20-21. (A. D.)

<sup>45</sup> *Gazette de Lausanne*, 1854, no 84.



**Le cortège à la rue de Lausanne, le 12 juillet 1854, par Bornement (?)**

(Le dessin original se trouve à l'Hôtel de Ville, à Sion)

Extr. de l'Illustrirte Zeitung, Leipzig, 5. VIII 1854

ve<sup>46</sup> ; puis à 8 h. 30, débutait à la cathédrale la répétition préparatoire des solos de chant, avec l'orchestre solo. A midi, le dîner des sociétaires a lieu au théâtre.

A deux heures de l'après-midi, enfin, répétition générale du grand concert. Elle devait réunir 240 personnes, soit environ quatre-vingts instrumentistes et cent soixante choristes.

Le Valais avait annoncé un contingent de 111 participants. Sion présentait 15 instrumentistes et 52 choristes ; Martigny, 26 choristes. Quelques unités venaient aussi de Münster, de Brigue, de Viège, de Loèche, du Lötschental, de Sierre, de Conthey, de St-Maurice et de Monthey.

Les cantons de Vaud et de Berne qui envoyaient le plus grand nombre et les meilleurs instrumentistes, devaient déléguer le premier 60, le second 28 sociétaires ; Genève, 15 ; Fribourg, 14 ; Zurich, 5 ; Bâle, 1 ; Argovie, 1<sup>47</sup>.

Ce ne devait pas être une petite affaire que de mettre d'accord en une seule répétition générale toute cette phalange d'amateurs, soutenus par quelques professionnels. R. Wagner le comprit si bien que, rentré à l'hôtel après la répétition, il écrivit un billet à Methfessel pour l'avertir et prit congé de Sion le soir même sans autre cérémonie...<sup>48</sup>.

Que s'était-il passé ? C'est ce que nous allons essayer d'élucider.

\* \* \*

Au moment où le Comité de la Société helvétique de musique fit appel à son concours, Richard Wagner, alors âgé de 41 ans, était en effet en exil à Zurich, où il s'était réfugié après avoir été compromis dans les émeutes de Dresde de mai 1849. Le séjour de Wagner à Zurich qui dura environ douze ans, fut une période d'in-

---

<sup>46</sup> Sur cette 1<sup>re</sup> séance administrative et sur celle du lendemain 12 juillet, cf. *Protocole...*, pp. 3-11. — Relevons du moins dans la liste de ceux qui assistent pour le seconde fois aux réunions de la société et qui, en conséquence, en deviennent membres effectifs, que 9 Valaisans sont agréés comme membres et 11 comme nouveaux candidats. F.-G. Zen-Ruffinen, président de la Société helvétique, est proclamé membre honoraire extraordinaire, Léopold Bruzzèze, alors professeur de musique à St-Maurice, et Charles Scholz, chef de la musique militaire à Sion, sont nommés membres honoraires ordinaires.

<sup>47</sup> *Etat des choristes et des musiciens inscrits pour le Concert helvétique*, 1854. Arch. Cant., Instr. Publ., 146.

<sup>48</sup> R. Wagner, *Ma vie* (1813-1864), trad. franç. de N. Valentin et A. Schenck, Paris, 1911-1912, 3 vol., t. III, p. 96.



tense activité : c'est là entre autre qu'il acheva les poèmes de la *Tétralogie* ; mais surtout, Wagner y trouva les éléments d'un orchestre symphonique qu'au prix d'un entraînement très exigeant, il amena à d'excellentes exécutions des symphonies de Beethoven. Au cours de ces concerts, Hans de Bülow se révéla un grand pianiste et apprit avec Wagner le métier de chef d'orchestre <sup>49</sup>. Quant à Joachim, un des tout grands violonistes du siècle dernier, qui en 1849 était Konzertmeister à Weimar, ses sympathies pour les tendances néo-allemandes personnifiées alors par Liszt et par Wagner, furent de courte durée, et il venait d'échanger son poste de Weimar contre celui de Hanovre <sup>50</sup>.

Or, de son côté, fort occupé à imposer au monde des artistes sa conception de la « musique de l'avenir », Wagner, qui avait déjà eu l'occasion de faire un bref séjour à Zermatt en juin 1850 avec Carl Ritter <sup>51</sup>, envisageait le concert de Sion d'un tout autre point de vue que les organisateurs, et il était loin de manifester le même enthousiasme que les Valaisans : on peut le constater dans la réponse qu'il fait aux questions que lui pose Liszt <sup>52</sup> au sujet de ce concert dont l'annonce lui est déjà parvenue à Weimar.

... Voici ce qui en est de la fête musicale du Valais : le comité m'a invité dans le temps à diriger cette fête, ce que j'ai refusé net ; pourtant je me déclarai prêt à me charger d'une symphonie de Beethoven (en la majeur), si, pour l'ensemble de la fête proprement dite, on prenait un directeur spécial qui consentirait à cet engagement. Ces messieurs s'empresèrent de souscrire à cette combinaison et engagèrent pour cette fête un directeur de concerts de Berne, Methfessel, qui m'est très dévoué. Dans les prospectus qu'ils lancent, il leur paraît utile de présenter la chose comme si j'avais accepté (en commun) avec Methfessel la direction de la fête musicale. Cela t'a peut-être frappé comme moi : Du reste, au point de vue « musical » il n'y a rien à attendre de ce festival ; on me fait trembler à l'idée de l'orchestre qui se trouvera réuni ; on doute surtout de pouvoir composer un chœur de chanteurs passable. En outre, comme ces braves gens ne répéteront qu'une fois, tu comprends bien que je ne me sois pas engagé plus avant dans cette aventure, et surtout que je n'aie pas songé à faire de la propagande active en faveur de l'entreprise. Récemment, ils sont venus, il est vrai, me demander d'exécuter quelque chose de moi ; sur quoi je leur ai accordé l'ouverture du *Tannhäuser*, toutefois à la condition que je verrais que cela marcherait : il faut qu'après la répétition je puisse être libre de me retirer. Toute l'affaire n'avait pour moi d'autre attrait que celui d'une occasion de faire une excursion dans les Alpes (un voyage dans le Valais en pas-

<sup>49</sup> René Dumesnil, *Richard Wagner*, Paris, Rieder, (1929), pp. 23-29. (Les Maîtres de la musique ancienne et moderne, vol. 2.)

<sup>50</sup> H. Riemann, *op. cit.*, p. 635.

<sup>51</sup> R. Wagner, *op. cit.*, t. II, p. 361.

<sup>52</sup> *Correspondance de Richard Wagner et de Franz Liszt*, trad. de L. Schmidt et J. Lacant, Paris, Gallimard, 1943, p. 275.

sant par l'Oberland bernois). C'est dans ce sens que je lançai à tout hasard des invitations à droite et à gauche ; j'en adressai une notamment à Joachim, qui m'a promis sa visite pour cet été, et que j'ai ainsi décidé à s'arranger de manière à venir à cette époque ; il pourrait du même coup se délecter avec moi à la fête musicale du Valais. C'est ainsi que j'invitai aussi Bülow. J'avais précisément tant d'autres choses à t'écrire que je t'ai totalement oublié dans ma série d'invitations ; j'aurais fini aujourd'hui même par t'oublier encore. Eh bien ! où en es-tu ? Tu viendras certainement chez moi, n'est-ce pas ? Et ensuite tu franchiras les Alpes avec moi ? Ce sera au commencement de juillet.

Si cela pouvait faire plaisir à Joachim de me faire entendre une bonne fois quelque chose, je pourrais certainement lui assurer son engagement complet pour la fête <sup>53</sup>.

### Wagner écrit encore plus tard à Liszt, en date du 7 juin :

La question que tu me poses au sujet de la fête musicale <sup>54</sup> m'a presque fait espérer que tu pourrais m'accompagner là-bas... Ce serait au moins une joie après les ennuis de cette triste année !... Si tu parvenais à décider la princesse <sup>55</sup> et l'enfant à venir avec toi dans le Valais en passant par l'Oberland et par la Gemmi, oh ! alors, tout irait bien !!!... Seulement, il ne faut rien attendre de cette sottise fête musicale : en ce qui concerne mes compositions, j'ai tout retiré. Je n'exécuterai que la symphonie en *la* majeur ; il y aura sans doute beaucoup de monde, mais pas beaucoup de musique...

Et Wagner se réjouit à la pensée de faire une équipée en Valais, en compagnie de Joachim, de Bülow et peut-être de Liszt... <sup>56</sup>

Les prédispositions de Wagner n'étaient donc pas des plus favorables pour collaborer activement à la fête de musique de Sion.

Si, au moment même, et par la suite, l'on a unanimement jugé comme une impolitesse grave son départ la veille du concert, le geste a été diversement expliqué, et il est intéressant de rapporter les principales versions qui en ont été données.

Dans la *Notice* jointe au *Protocole de la Société helvétique* que nous avons déjà citée, l'abbé Hénzen dit que le comité eut d'autant plus à se féliciter d'avoir dû adjoindre Methfessel à Wagner, celui-ci n'ayant pas consenti à se charger seul de la direction, que

M. Wagner qui s'était fait illusion sur les forces musicales qu'il espérait trouver en Valais, ne fit qu'assister à la première grande répétition et repartit le jour même du grand concert, laissant à son collègue seul toute la besogne et tous les désagréments <sup>57</sup>.

<sup>53</sup> *Ibid.*, le 2 mai, pp. 277-278.

<sup>54</sup> Lettre de Liszt, du 3 juin, de Weimar. Cf. *Correspondance*, p. 283.

<sup>55</sup> Caroline de Sayn-Wittgenstein.

<sup>56</sup> *Correspondance*, p. 283.

<sup>57</sup> *Op. cit.*, p. 13.

Un communiqué publié par le *Courrier du Valais* du 20 juillet, dit entre autre ceci :

Si nous sommes bien informés, M. Wagner a quitté Sion parce que l'on ne pouvait pas consentir à exécuter, sans qu'elle eût été exercée, une symphonie de sa composition, fort difficile même pour un orchestre composé en entier d'artistes. Heureusement, la bonne volonté de M. Methfessel a fait que, nonobstant le départ de M. Wagner, tout s'est bien passé. Nous nous abstenons d'émettre notre manière de voir sur cette manière d'agir. Nous la laissons à l'appréciation du public.

La *Gazette de Lausanne* publia dans un *Feuilleton* qui ne manque pas de fiel, ces lignes :

M. Richard Wagner, qui a désespéré du succès, soit au vu de la liste des exécutants, soit parce qu'aucune de ses œuvres ne figurait au programme, et qui a déserté un poste qu'il eût dû tenir à occuper s'est montré ainsi moins jaloux de sa fortune que les Zurichois qui l'ont si cordialement accueilli et si chaudement étayé dans le monde musical. Puisse le souvenir de sa retraite lui demeurer aussi léger que sa fugue a été sensible aux sociétaires qui ont assisté aux concerts <sup>58</sup>.

Le soir même de la répétition générale, le correspondant du *Bund*, de Berne, écrit que Wagner est déjà parti :

Il était souffrant ; arrivé quelques jours trop tôt, il avait été pendant ce temps condamné à l'inactivité <sup>59</sup>.

Mais dans le numéro suivant, il donne une autre explication :

Le départ de Richard Wagner a fait naturellement une pénible impression, écrit-il. Selon une correspondance de l'*Eidgenössische Zeitung*, l'incident provient de ce que subitement environ six des premiers violons ont refusé de jouer et qu'au cours de la répétition les directives de Wagner n'ont pas été parfaitement comprises <sup>60</sup>.

Le pasteur bernois, Franz Lauterburg, qui assista au concert de Sion raconte dans un article <sup>61</sup> que Wagner, qui devait apporter l'harmonie, n'apporta que la discorde :

Er sollte Harmonie bringen und brachte Missklang.

Lauterburg relève entre autres la juste remarque d'un correspondant du *Pays* :

Il semble que Wagner, moins fort en géographie qu'en musique, a cru trouver à Sion les mêmes ressources qu'à Zurich. Déçu dans son attente et trop grand homme pour une si petite ville, il la quitta ouvertement... <sup>62</sup>

<sup>58</sup> *Op. cit.*, 1854, no 86.

<sup>59</sup> *Der Bund*, 1854, no 193.

<sup>60</sup> *Ibid.*, 1854, no 194.

<sup>61</sup> F. Lauterburg, *Ausflug über den Rawyl nach Sitten an das eidgenössische Musikfest im Juli 1854*, dans *Berner Taschenbuch auf das Jahr 1855*, pp. 115-161.

<sup>62</sup> *Op. cit.*, p. 145.

Rentré à Zurich, Wagner lui-même annonça à Liszt qu'il s'était échappé de la fête de musique de Sion :

Cela me faisait l'effet, dit-il, d'une grande fête de village, où je n'avais pas envie de faire ma partie. Je suis parti dare-dare. — Qu'on ne me parle pas d'une « fête musicale » de quelque genre que ce soit <sup>63</sup>.

Et à Liszt qui lui demande en retour :

Qu'est-ce donc que cette histoire de festival ? Pourquoi as-tu décampé ? Raconte-moi cela à l'occasion, quand tu sera bien disposé <sup>64</sup>,

Wagner ne paraît pas avoir jamais donné de réponse.

Ce n'est que dans le récit de sa vie qu'il rédigea une dizaine d'années plus tard à l'intention de sa famille et de quelques amis éprouvés, que Wagner s'explique sur la fête de Sion :

La Société fédérale de musique m'avait invité à diriger à Sion le festival de sa réunion habituelle. J'avais refusé tout en promettant, si les moyens étaient suffisants, de diriger à l'un des jours de fête la symphonie en *la majeur* de Beethoven. Par la même occasion, je pensais aller à Montreux, faire visite à Carl Ritter qui y séjournait avec la jeune femme qu'il venait d'épouser. Je m'y arrêtai à peu près huit jours... Puis je partis avec Carl Ritter pour le Valais, où avait lieu la fête de musique. En chemin, à Martigny, un jeune homme fort original se joignit à nous. Je l'avais vu l'année précédente à Zurich à l'occasion de mes grands concerts et il m'avait été présenté comme un musicien enthousiaste. C'était Robert de Hornstein. Mon jeune ami Ritter paraissait fort content d'avoir trouvé ce compagnon fort amusant. Hornstein désirait tant suivre notre fortune qu'ayant entendu dire que je dirigerais la fête fédérale de musique, il était venu exprès de Souabe en Suisse. Mais cette fête avait été organisée si pitoyablement, de façon si peu digne d'une entreprise artistique, que j'emportai une impression absolument décevante du maigre orchestre jouant dans la petite église qui servait de salle de concert. Je m'indignai de l'étourderie avec laquelle je m'étais laissé prendre à pareille offre. Hâtivement, j'écrivis quelques lignes au véritable directeur de la fête, le chef d'orchestre Methfessel de Berne, et je pris congé de Sion sans autre cérémonie, cachant même à mes jeunes amis mon départ par la prochaine poste.

A propos de ces derniers, j'avais des motifs particuliers d'agir ainsi. Je n'ai pas oublié les motifs, car ils pourraient former l'objet d'une étude psychologique.

Lorsqu'à midi <sup>65</sup>, je m'étais retrouvé à l'hôtel dans la compagnie de Ritter et de Hornstein, j'avais donné devant eux libre cours à l'irritation où me jetait le manque absolu de sentiment artistique dans l'organisation de ce festival, et ma colère avait provoqué chez ces jeunes gens un fou rire de gamins qui dégénéra en impertinence. Je supposai que leur gaîté provenait de l'entretien qu'ils avaient eu sans doute à mes dépens. Mes remontrances et mon courroux

<sup>63</sup> Lettre à Liszt, du 22 juillet. *Correspondance...* p. 288.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>65</sup> D'après les programmes, il semble que ce serait plutôt le soir. A nulle part, on ne signale un changement dans l'ordre des répétitions, au dernier moment. (A. D.)

même n'arrivant pas à les ramener à la bienséance, je quittai la salle à manger absolument stupéfait et m'occupai si secrètement de mon départ qu'ils ne s'aperçurent de rien <sup>66</sup>.

### Mentionnons enfin la relation tardive d'un anonyme :

Wagner avait accepté la direction de ce concert et s'était même rendu à Sion la veille du jour où il devait avoir lieu. Les participants n'étaient pas encore tous arrivés lorsque, le soir, l'illustre compositeur se fit remettre la liste de ceux dont il avait déjà constaté la présence effective. Il ne fit aucune observation ; mais le lendemain, jour de l'exécution, on l'attendit en vain à déjeuner à l'hôtel où il était descendu avec les membres du comité ; ne le voyant pas arriver, vers 9 h. 30 — le concert devait avoir lieu à 9 h. — on s'informa auprès du maître d'hôtel pour savoir s'il était peut-être malade.

« Oh ! non, répondit-il ; il est parti hier soir, et il a laissé chez le portier sa clef avec un billet. » On alla chercher le billet : il contenait ces mots : « Wagner ne dirige pas lorsqu'il a de pareilles forces à sa disposition <sup>67</sup>. »

Ces explications ne donnent pas satisfaction. Seul un article, qui paraît objectif, de l'*Illustrierte Zeitung*, de Leipzig <sup>68</sup>, permet de reconstituer le « climat » et les faits.

Après avoir fixé, en janvier 1854, dans ses grandes lignes la composition de l'*Or du Rhin*, Wagner élaborait immédiatement la *Walkyrie* ; il venait d'en achever la première scène lorsqu'il se rendit en Valais. Sa situation économique était de nouveau gênée, car les plus importants et les plus productifs théâtres de l'Allemagne le tenaient encore à l'écart <sup>69</sup>. Il n'avait pas pour l'accompagner dans son « excursion » des amis éprouvés, ni Bülow, ni Joachim, ni Liszt n'étant venus, comme il en avait caressé l'espoir ; mais seulement deux jeunes compagnons de rencontre, Ritter et Hornstein, connus de fraîche date, et sans aucune influence sur lui.

Arrivé à Sion le samedi soir, Wagner « est condamné à l'inactivité : à peine 20 musiciens sont sur place », c'est-à-dire l'orchestre de Sion soit 4 violons, 3 alti, 1 violoncelle, 1 contrebasse, 3 flûtes, 1 clarinette, 1 hautbois, 1 trompette <sup>70</sup>. Il est donc impossible de commencer tout de suite les répétitions, cas d'ailleurs qui n'est pas dans les habitudes de l'Helvétique. Et « Wagner ne cache pas sa mauvaise humeur ». Par dessus le marché, « le mauvais temps renforce encore la monotonie de l'attente ; maint visage des arri-

<sup>66</sup> R. Wagner, *op. cit.*, t. III, pp. 95-96.

<sup>67</sup> *Gazette du Valais*, 1890, no 8.

<sup>68</sup> No 579, 5. August 1854, pp. 85-86.

<sup>69</sup> R. Wagner, *op. cit.*, t. III, pp. 94-95.

<sup>70</sup> *Etat des choristes et des musiciens...*

vants trahit le mécontentement ; on se tient à l'hôtel, on mange, on boit et l'on va se coucher ».

La grosse majorité des participants n'arrivent que le lundi dans l'après-midi, en même temps que les délégations officielles cantonales.

Les répétitions commencent le mardi. Elles montrent immédiatement que « les productions de l'orchestre rassemblé pour la circonstance sont inférieures à celles du chœur. Quoique dans chacun coopèrent d'habiles artistes, il y a maint instrument tenu par des amateurs peu exercés, *die Intonation manchmal zum Davonlaufen*. En outre, l'orchestre aurait dû être plus nombreux pour le local... » Certes, le Valais est en retard au point de vue musical, et peu de musiciens avaient pu entreprendre à leurs frais le long voyage de Sion.

En montant au pupitre, Wagner a donc sous ses ordres les 15 musiciens de l'orchestre de Sion, 1 instrumentiste de Sierre, 4 de Monthey, 4 de Zurich, 1 d'Argovie, 7 de Genève, 8 de Fribourg, 19 du canton de Vaud, et 23 de Berne, ensemble <sup>71</sup> qui, réuni pour la première fois, doit mettre au point, en un jour, non seulement la 7<sup>me</sup> symphonie de Beethoven, mais un programme bien chargé.

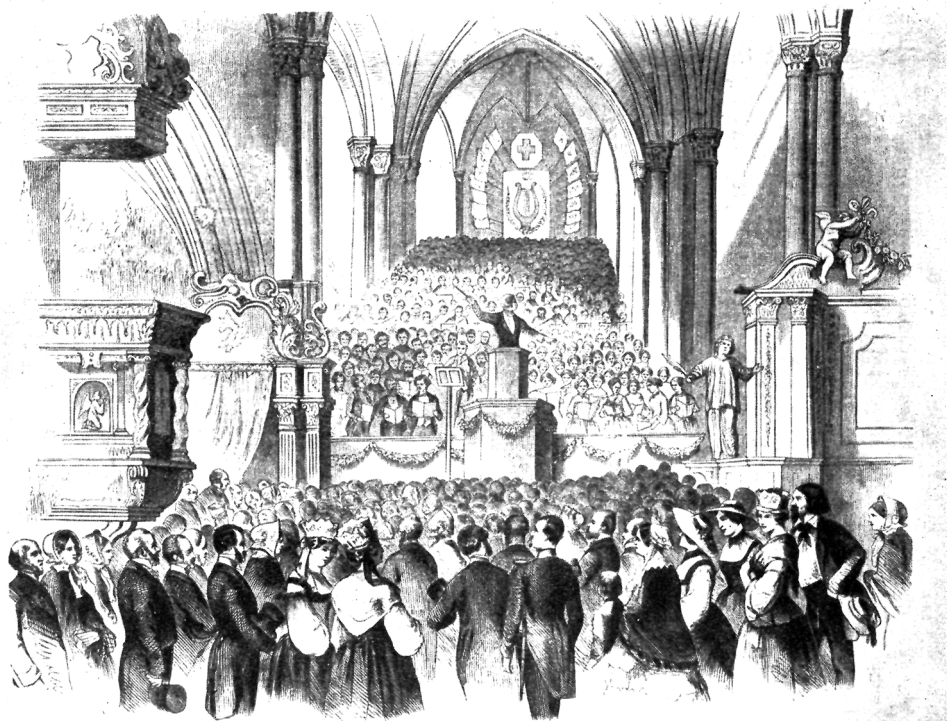
Or, on sait que lorsqu'on lui demandait, l'hiver précédent, de s'occuper des concerts de la Société de musique de Zurich, Wagner limitait son concours à diriger une symphonie de Beethoven, et encore à la condition qu'on fit venir du dehors un renfort de bons musiciens, surtout pour les instruments à cordes ; il exigeait, en outre, trois répétitions de la symphonie à exécuter, et leur réservait le temps que l'on consacrait d'ordinaire à l'exercice de tout le programme d'un concert <sup>72</sup>. Quand il s'agissait de fragments de ses œuvres, il était encore beaucoup plus exigeant <sup>73</sup>.

Au concert helvétique de Sion, Wagner n'avait donc ni le matériel, ni le temps nécessaires pour assurer une exécution selon ses désirs, de la 7<sup>e</sup> symphonie de Beethoven. (Il n'a, en tout cas, pas été question de composition personnelle, l'ouverture de *Tannhäuser* ayant été retournée à son auteur depuis plus d'un mois.) Et puis,

<sup>71</sup> Les chiffres que nous avons donnés sont ceux tirés de l'état des choristes et des musiciens *inscrits* pour le concert et répartis par cantons et par parties. L'abbé Henzen, dans la *Notice* citée, ne transmet (p. 16) que la composition générale de l'orchestre et du chœur par parties, sans spécifier la participation de chacun des cantons ; l'orchestre comprit effectivement 56 exécutants et le chœur 150. Il faut donc déduire de nos chiffres 40 défaillants.

<sup>72</sup> R. Wagner, *op. cit.*, t. III, pp. 14-15.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 73.



Le grand concert à la cathédrale, le 12 juillet 1854, par Bornement (?)

Extr. de l'Illustrirte Zeitung, Leipzig, 5. VIII 1854

les mauvaises conditions acoustiques de la cathédrale ne faisaient que compliquer la tâche déjà ingrate du chef d'orchestre. Il est possible, d'autre part, que quelques-uns des premiers violons, comme le rapporte le correspondant du *Bund*, se soient regimés contre les observations et les indications de Wagner, qu'ils n'avaient peut-être pas les moyens de réaliser.

Dans un moment d'humeur il planta là subitement la répétition, déclarant que dans ces conditions il ne dirigerait pas la symphonie ; « on chercha à le convaincre de rester, mais en vain », et le soir même, veille du concert, il prenait la poste <sup>74</sup>.

Naturellement, le départ précipité de Wagner fit une pénible impression. On peut l'excuser en arguant de la piété dont il honorait Beethoven et du soin avec lequel il avait coutume de préparer l'exécution de ses œuvres <sup>75</sup>, ou encore de l'exigence de ses goûts artistiques <sup>76</sup>. Mais Wagner a raison de parler « de l'étourderie avec laquelle il s'était laissé prendre à pareille offre ». Il connaissait pourtant les conditions dans lesquelles se réunissait dans une ville ou dans une autre la Société helvétique de musique. Lui qui avait éprouvé de nombreuses difficultés à Zurich, la plus grande ville de la Suisse, pour mettre sur pied un orchestre convenable, il savait que les possibilités étaient infiniment plus réduites dans une ville de 3000 habitants <sup>77</sup>, telle que Sion. Cependant, une fois que sa partition de l'ouverture de *Tannhäuser* eut été retirée, et qu'ainsi sa gloire ne fut plus directement intéressée, Wagner ne fit pas un geste pour contribuer à la réussite du concert de Sion. Il n'y vit plus que l'occasion d'une équipée en Valais avec de joyeux compagnons... Le souci de veiller à de belles exécutions des œuvres de Beethoven que ses laudateurs lui reconnaissent, paraît dans cette

<sup>74</sup> Wagner rapporte qu'il a notifié son départ dans un billet adressé à Methfessel, « le véritable directeur de la fête » (Cf. plus haut, p. 468), ce qui se conçoit très bien. Cependant, outre le récit déjà cité du billet laissé chez le portier de l'hôtel du *Lion d'Or*, on possède encore une autre version : selon Maurice von Wyss, de Zurich, correspondant central de la Société helvétique de musique, Wagner aurait fait remettre *au comité* un billet pour excuser son départ, qu'il justifie par l'insuffisance de l'orchestre, notamment des cors. (Cf. H. Bélart, *Richard Wagner in Zurich*, (1849-1858), Leipzig, 1900, Bd. I, pp. 38-39.) Mais les recherches entreprises auprès du notaire qui avait dressé l'inventaire des papiers de Henzen au moment de sa mort (1881) sont restées vaines, comme les recherches postérieures. (Cf. C.-F. Glasenapp, *Das Leben Richard Wagners*, 2. Bd., 2. Abt., 3. Aufl., Leipzig, 1899, p. 45, note.)

<sup>75</sup> *Der Bund*, 1854, no 194.

<sup>76</sup> *Illustrierte Zeitung*, no cit.

<sup>77</sup> L. Meyer, *Les recensements de la population du canton du Valais de 1798 à 1900*, Berne, 1908, p. 77.



occasion singulièrement pris en défaut ; et Richard Wagner pouvait s'en prendre autant à lui-même, à son étourderie, comme il dit, qu'aux musiciens et aux organisateurs qui eux, s'ils avaient montré une certaine naïveté, avaient au moins manifesté de la bonne volonté.

\* \* \*

La fête de musique, malgré ce regrettable incident, n'en continua pas moins, et Methfessel remplaça Wagner au pied levé. Cependant la promenade prévue pour la soirée, après la répétition générale, fut remise à cause du mauvais temps <sup>78</sup>.

Le mercredi 12 juillet débuta par une seconde et brève assemblée de la Société, à 8 h., suivie, à 8 h. 30, de la seconde répétition préparatoire des solos de chant avec l'orchestre *ripieno*.

A deux heures de l'après-midi,

les dames habillées de robes blanches et portant des ceintures bleues et roses avec des bracelets de mêmes couleurs, ornés de la lyre, marque distinctive de la Société, s'assemblèrent à l'hôtel du gouvernement pour se rendre de là à l'antique cathédrale pour l'exécution du grand concert. En peu d'instant, chacun est à la place qui lui a été désignée par le maître de chapelle, soit dans les chœurs, soit dans l'orchestre. Malgré les préventions qui s'étaient fait jour contre l'exécution du concert helvétique dans la cathédrale de Sion, les places se remplissaient d'auditeurs. Monseigneur l'Evêque lui-même vient occuper la place d'honneur que le comité lui avait réservée, et plusieurs membres du V. Chapitre et du haut clergé de Sion veulent bien être témoins de cette solennité musicale <sup>79</sup>.

Le concert surprit réellement chacun ; même ceux qui, à la répétition générale, avaient branlé la tête d'un air soucieux. La 7<sup>me</sup> symphonie laissa l'auditoire « dans le recueillement et l'admiration ». L'*Hymne de la Nuit*, étant « sans vie et sans poésie » déçut en général le public, mais le moment culminant de l'exécution fut, de l'avis unanime, le *Lobgesang* de Mendelssohn <sup>80</sup>.

Après le concert eut lieu la promenade à Uvrier, où Maurice de Torrenté fit aux participants les honneurs de sa magnanerie et d'un excellent vin. Robert de Hornstein, alors élève du Conservatoire de Leipzig, et que Wagner, fâché, avait abandonné à Sion, se mit au piano pour remercier l'hôte de la Société <sup>81</sup>.

<sup>78</sup> *Courrier*, no 56.

<sup>79</sup> *Notice* de Henzen, pp. 16-17.

<sup>80</sup> Cf. *Notice*, de Henzen, pp. 17-18 ; *Der Bund*, art. cités ; *Illustrirte Zeitung*, art. cit., *Gazette de Lausanne*, 1854, no 86, et Lauterburg, *op. cit.*, pp. 145-148. Cf. un bref résumé du concert par P. Long dans *La vie romantique au pays romand*, Neuchâtel, 1930, pp. 209-210.

<sup>81</sup> Lauterburg, *op. cit.*, pp. 148-149, et *Notice*, p. 18.

Et le soir, à 9 h., un souper réunit au théâtre les sociétaires, auxquels s'étaient joints des choristes et des exécutants.

Le lendemain, dernier jour de la fête, eurent lieu le matin la répétition, puis l'après-midi l'exécution du second concert, dont le programme comprenait :

#### Pour la première partie :

- I. Symphonie de Niels W. Gade, en ut majeur.
- II. Air sacré du XVII<sup>e</sup> siècle, de Stradella, chanté par Mlle Henriette Rordorf, de Zurich.
- III. Concerto de violon, op. 64 (1844), de Mendelssohn, exécuté par Adolphe Koella, de Lausanne.
- IV. Terzetto de *Joseph*, de Mehul, chanté par Mlle Lina Kiefer, de Berne, M. Alfred Dubouret, de Lausanne, et M. Edouard Couvreur, de Vevey.

#### Pour la seconde partie :

- V. « Ah Perfido », air de Beethoven, chanté par Mlle Kiefer.
- VI. Concertino de trombonne, à grand orchestre, de F. David, exécuté par M. Thiele, de Berne.
- VII. Air de *Joseph*, de Mehul, chanté par M. Dubouret.
- VIII. Ouverture d'*Euryanthe*, de C.-M. Weber <sup>82</sup>.

A la demande générale du public, on reprit également quelques airs du *Lobgesang*, qui avaient particulièrement plu la veille.

Le correspondant de l'*Illustrirte Zeitung* dit du petit concert qu'il se distingua brillamment de ceux des précédentes fêtes de musique où se jouait mainte œuvre peu artistique, où maint artiste voulait se faire entendre sans y être invité, et que s'il compare par exemple celui de la fête de Berne avec celui de Sion, il doit accorder la préférence à ce dernier.

Et le soir, au théâtre, un orchestre de danse, venu de Berne <sup>83</sup>, conduisit le bal en l'honneur de la Société helvétique de musique et de tous les amateurs qui avaient contribué par leurs talents au succès de cette fête nationale ; Mlles Rordorf et Kiefer, et Methfessel y furent abondamment fleuris <sup>84</sup>.

Le lendemain, enfin, le vendredi 14 juillet, Sion reçut les adieux des Confédérés. Les Valaisans gardaient le souvenir d'une belle fête qui avait fait pendant quelques jours, de la petite ville de Sion, une ville fédérale ; ils avaient été touchés que les Confédérés, en véritables frères, eussent répondu si nombreux à leur invitation, car

<sup>82</sup> Arch. Cant., Instr. Publique, 146, et *Notice*, p. 19.

<sup>83</sup> *Illustrirte Zeitung*, art. cité.

<sup>84</sup> *Der Bund*, 1854, n° 195, et *Notice*, pp. 19-21.

eux-mêmes avaient mis tout en œuvre pour leur manifester leur bonne volonté. Une seule ombre au tableau : le départ précipité de Wagner. Mais cet incident permit d'apprécier et de louer d'autant plus Methfessel qui fit tout son possible pour que le concert réussit. Et après avoir passé quelques jours aux *Mayens*, Methfessel quitta à son tour le Valais, enchanté de son séjour et de l'accueil qui lui avait été réservé <sup>85</sup>.

\* \* \*

Pour terminer, citons encore un témoignage.

Un Vaudois qui avait fait 14 lieues de marche à travers la montagne pour se rendre de Gsteig au concert de Sion, publia quarante ans après dans le *Conteur Vaudois* <sup>86</sup> un article rétrospectif où il dit entre autres :

Elle n'est plus, la bonne vieille Société helvétique de musique ! Elle a disparu sous les exigences de l'art moderne... On aimait à voir les vieux amateurs, tous les deux ou trois ans, se réunir fraternellement pour exécuter ensemble quelques chefs-d'œuvre. Bien des notes étaient pour les mouches ; la justesse et la mesure laissaient beaucoup à désirer, toutefois nous n'avons pas vu disparaître cette fête sans un serrement de cœur : nos festivals ne l'ont pas remplacée...

Puis il raconte sa traversée et son arrivée à Sion. Le lendemain, c'est le jour de la répétition, le mardi ; il s'approche de la cathédrale :

Là, écrit-il, dans une encoignure extérieure du mur, un curé écoutait les sons mélodieux qui sortaient de l'édifice ; je surpris même une larme dans ses yeux.

Les Valaisans s'étaient mis en quatre pour bien recevoir la Société helvétique de musique. Ils auraient voulu même n'admettre dans les chœurs que des jeunes filles nobles : par malheur, la noblesse n'est pas toujours une garantie de la beauté de la voix et l'on dut commettre mainte effraction à la règle que l'on avait posée....

Enfin, l'auteur rappelle en quelques mots les événements de la fête — sans parler d'ailleurs de Wagner, — et conclut ainsi :

... Ces instants heureux, auxquels on ne pense jamais sans émotion ; ces souvenirs charmants qui embellissent notre vieillesse, c'est la Société helvétique de musique qui nous les a procurés jadis ; aussi nous lui avons dit adieu avec regrets : nous entendrons, je crois, de la musique plus savante et plus harmonieuse ; mais nous doutons fort qu'elle laisse dans nos cœurs des impressions aussi durables, aussi douces, aussi bienfaisantes.

André DONNET

<sup>85</sup> *Courrier*, nos 57, 58 et 59.

<sup>86</sup> 18 mars 1893, cité dans la *Gazette du Valais*, 1893, no 23.